

La forme concrète d'un inatteignable idéal¹

Philippe Van Parijs

in *La Responsabilité de la raison.*
Hommage à Jean Ladrière à l'occasion de son 80e anniversaire.
JF Malherbe ed., Leuven : Peeters, 2002, pp.5-10.

Un entretien décisif

Fine mais persistante, la pluie d'octobre léchait les volets désespérément clos de l'épicerie de la Place Foch. Décidément, ce mémoire commençait mal. Avais-je mal noté ? Avais-je mal compris ? Etait-ce mon trouble ? Etait-ce ma nervosité lors de cette première conversation téléphonique ouverte par un « Allo, c'est ici Jean Ladrière » modeste, encourageant et pourtant si intimidant.

Arrivé à Louvain pour y faire mes licences, je venais de décider de les faire en philosophie plutôt qu'en économie. La prise de cette décision m'avait coûté quelques nuits d'insomnie laborieusement ponctuées, tous les quarts d'heure, par la cloche de la bibliothèque. Mais l'ayant prise, il ne m'avait pas fallu trois secondes pour déterminer avec qui je souhaitais travailler.

Jean Ladrière, je ne lui avais jamais parlé. Mais je l'avais vu à l'œuvre à diverses reprises au cours des discussions organisées à Bruxelles à l'issue des conférences philosophiques des Facultés Saint Louis. Et j'avais été littéralement médusé, séduit par la limpidité de ses interventions, la pertinence de ses distinctions, la force éclairante de ses exemples, la générosité de son ton, son aptitude à aller d'emblée au cœur du sujet, son infatigable souci de comprendre vraiment. Quel heureux contraste avec l'opacité dans laquelle bon nombre des conférenciers et des autres intervenants paraissaient se complaire ! Et quel attrait immense aux yeux de quelqu'un qui, comme moi, ne s'intéressait à la philosophie que parce qu'elle semblait pouvoir l'aider à y voir plus clair.

La porte latérale de l'épicerie de la place Foch ne s'est donc jamais ouverte ce matin pluvieux d'octobre à l'étudiant fébrile que j'étais alors,

¹ Contribution au recueil d'hommages à Jean Ladrière par ses anciens élèves à l'occasion de son 80^e anniversaire, coordonné par Jean-François Malherbe. Ma contribution au volume publié à l'occasion de son 75^e anniversaire (« De l'espérance en politique », in *Création et événement. Autour de Jean Ladrière*, G. Florival & J. Greisch eds., Louvain-la-Neuve: Peeters & Paris: Vrin, 1996, pp. 271-279) offre un éclairage différent, moins biographique, sur ce que je lui dois.

mais seulement quelques jours plus tard, rendez-vous repris, pour ce qui allait s'avérer l'une des entrevues les plus décisives de mon existence.

J'avais alors déjà le projet de m'orienter ultimement vers la philosophie politique, mais aussi la conviction qu'il importait, à cette fin, de faire un solide détour par l'épistémologie. Or de mes cours de philosophie à Saint Louis, alors fortement réceptifs à l'envoûtement de Foucault, Althusser, Lacan et consorts, j'avais cru pouvoir retenir qu'en matière d'épistémologie, le nec plus ultra c'était Gaston Bachelard. « Bachelard », me dit pourtant Jean Ladrière après m'avoir patiemment écouté bafouiller mon idée de mémoire, « c'est très intéressant. Mais ce n'est sans doute pas ce qu'il y a de plus rigoureux. Vous savez lire l'allemand, l'anglais ? Pourquoi alors ne pas aller regarder plutôt du côté de la philosophie analytique ? »

Rentré dans mon kot de la Dagobertstraat, j'ai respectueusement rangé dans un coin d'étagère les quelques livres de Bachelard que j'avais déjà acquis. Puis je me suis procuré l'édition anglaise augmentée de *The Logic of Scientific Discovery* de Karl Popper, première étape d'une conversion à la pensée dite « anglo-saxonne » qui s'avérera irréversible.

Je me suis ainsi engagé sur une voie qui m'a d'abord conduit à rédiger, sous la direction de Jean Ladrière, un mémoire de philosophie sur les fondements de l'analyse statistique (*From Indifference to Propensity*, 1973) et un mémoire de sociologie sur les divers types de modèles mathématiques utilisés dans les sciences sociales (*Système et choix*, 1974).

Patron FNRS

Devenu aspirant FNRS avec Jean Ladrière pour promoteur, je suis alors parti pour Oxford pendant deux ans. J'en suis revenu pour rédiger dans le cadre paisible de la Ferme de Froidmont (où m'ont accueilli, entre autres, Ignace Berten et Jean-François Malherbe) une thèse de doctorat en sociologie (*L'Explication fonctionnelle dans les sciences sociales*, UCL, 1977) dirigée encore par Jean Ladrière, qui m'en a laissé présenter la première version, chapitre après chapitre à son séminaire de philosophie des sciences de l'automne 1976.

Reparti terminer mon mandat d'aspirant, avec la bienveillante autorisation de mon promoteur, à Bielefeld puis à Berkeley, où j'ai fait surtout de l'économie politique, je suis revenu à Oxford avec un mandat de chargé de recherches pour y rédiger, dans le prolongement de ma thèse de sociologie, une thèse de philosophie (*Evolutionary Explanation in the Social Sciences*, Oxford University, 1980). Sur la deuxième comme sur la première thèse, c'est de la part mon promoteur de Louvain plus que de mon *supervisor* d'Oxford, que j'ai bénéficié de la lecture la plus attentive,

du feedback le plus précieux, des suggestions les plus fécondes. Pas étonnant dès lors que ce soit à Jean Ladrière que j'ai dédié le livre qui en est issu, le premier que j'ai publié (*Evolutionary Explanation in the Social Sciences*, Rowman & Littlefield, 1981).

En 1980, je reviens à l'UCL et obtiens peu après, sans aucun doute en grande partie grâce à la confiance que me fait Jean Ladrière, le premier poste permanent attribué à un philosophe par le FNRS. L'Institut supérieur de philosophie a déménagé à son tour à Louvain-la-Neuve et Jean Ladrière en est devenu le président. Je craignais que cette lourde charge administrative entrave les autres volets de son activité. Certes », me confie-t-il, cela fait un moment qu'il ne peut plus suivre la littérature, dans ses vastes domaines de compétence et d'intérêt, qu'à travers les thèses de ses doctorants. Mais présider une Faculté ne consiste après tout pour l'essentiel qu'à garder le contrôle du flux de papier s'accumulant sur son bureau et à le ré-aiguiller efficacement.

Cela ne l'empêche en tout cas nullement de participer activement, avec son enthousiasme et sa lucidité coutumiers, aux séquences d'exposés qu'il me laisse toute liberté d'organiser, toujours dans le cadre de son séminaire de troisième cycle en philosophie des sciences du vendredi soir, d'abord sur « la spécificité et la supériorité du marxisme », puis sur « la philosophie politique anglo-saxonne contemporaine ». La seconde de ces séquences, conduite avec la participation assidue de nos collègues de l'ULB Chaim Perelman, Guy Haarscher et Michel Meyer, fut particulièrement mémorable, comme première initiative d'ouverture du monde francophone au grand renouvellement de la philosophie politique déclenché aux Etats-Unis, au cours des années 70, par la publication de la *Théorie de la justice* de John Rawls. Il en est sorti un petit volume collectif co-édité par Jean Ladrière, premier livre sur Rawls en français et premier témoignage publié d'un effort d'appropriation critique de la littérature internationale en matière de philosophie politique qu'avec l'équipe de la Chaire Hoover je me suis efforcé de poursuivre ultérieurement.²

Emérite

Le temps passe, et en 1986, Jean Ladrière devient émérite. Pour saluer ce départ, conscients des scrupules qu'il aurait à faire encore appel aux services du secrétariat et confiants dans sa capacité d'appropriation des nouvelles technologies, nous décidons de lui offrir un MacIntosh. C'était encore l'époque pionnière des Mac Plus à petit écran et disque dur externe, qui coûtaient trois fois ce que coûte aujourd'hui un iMac. L'appel lancé auprès de ses amis, élèves et connaissances rapporte rapidement

² Voir J. Ladrière & P. Van Parijs eds., *Fondements d'une théorie de la justice*, Peeters, 1984 ; et notamment P. Van Parijs, *Qu'est-ce qu'une société juste ?*, Seuil, 1991 ; P. Van Parijs, *Real Freedom for All*, Oxford University Press, 1995 ; et C. Arnspenger & P. Van Parijs, *Ethique économique et sociale*, La Découverte, 2000.

plus que ce qui était nécessaire, et nous devons, pour épuiser le budget, y ajouter quelques périphériques. Pari réussi. Lorsque quelques années plus tard, juste après son déménagement à Nivelles, je rends visite à Jean Ladrière dans l'espace qu'il est en train de s'aménager sous les combles, le MacPlus trône déjà, allumé, sur une table, au milieu des caisses de livres pas encore déballées.

La retraite, en tout cas, a été loin de signifier pour lui le retrait de l'activité académique. Il accepte de rester promoteur-responsable du projet du Fonds de la Recherche Fondamentale Collective « Critique du modèle industriel de développement », co-animé par André Berten, Jean-Michel Chaumont et moi-même, et d'y poursuivre sa collaboration assidue. Des quatre volumes collectifs qui en sont issus³, le plus général, un numéro spécial de la *Revue philosophique de Louvain*, est dédié à Jean Ladrière à l'occasion de son 70^e anniversaire, se clôt par un article de sa « plume » et s'ouvre sur une citation tirée d'une note qu'il avait rédigée sur l'orientation de la recherche à l'Institut supérieur de philosophie à l'époque où il le présidait et qui avait contribué à inspirer le projet: "La philosophie est-elle seulement un discours vespéral? Ne peut-elle être, n'a-t-elle pas déjà été, au contraire, une vision de l'aube?" Phrase magnifique, à laquelle j'ai souvent pensé depuis, et dont j'espère qu'elle contribuera à inspirer des générations de philosophes.

Une fois ce projet de recherche arrivé à son terme, ainsi que la charge de professeur invité qui lui avait été confiée à l'Institut au delà de son éméritat, les contacts se sont fait moins réguliers mais toujours fréquents. Ainsi, peu avant que je ne quitte le FNRS pour devenir le responsable de la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale, nouvellement créée à la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques de l'UCL, Jean Ladrière m'encourage à présenter comme thèse d'agrégation ce qui allait devenir mon livre *Qu'est-ce qu'une société juste ?* (Seuil, 1991). Alors que j'étais en année sabbatique à Florence, la procédure s'enlise, la majorité du jury ayant adopté une interprétation surprenante (heureusement corrigée depuis) de l'exigence d'« originalité » contenue dans le règlement, qui rendait irrecevable un manuscrit dont plusieurs chapitres avaient été publiés antérieurement. Face à une telle attitude, peut-être inspirée par le souci de bien faire, mais exempte de toute vision cohérente de ce qui peut servir le dynamisme et le rayonnement de la recherche, j'ai pu compter sur le ferme soutien de Jean Ladrière (ainsi que du Recteur Pierre Macq), comme j'avais pu le faire plusieurs années auparavant, lorsque le Recteur

³ *La Pensée écologiste. Essai d'inventaire à l'usage de ceux qui la pratiquent comme de ceux qui la craignent* (F. De Roose & Ph. Van Parijs eds.), Bruxelles: Deboeck-Université, 1991; *Les limites de l'inéluctable. Penser la liberté au seuil du troisième millénaire* (J.M. Chaumont et Ph. Van Parijs), Bruxelles: Deboeck-Université, 1991; *Repenser l'avenir des sociétés industrielles* (A. Berten, J.M. Chaumont & Ph. Van Parijs eds.), numéro spécial de la *Revue philosophique de Louvain* 89 (1), février 1991; *Arguing for Basic Income. Ethical foundations for a radical reform* (Ph. Van Parijs ed.), Londres & New York: Verso, 1992.

Massaux, jugeant mon enseignement trop subversif, m'avait abruptement retiré la suppléance d'un cours de première candidature. Même si l'issue reste négative (et ne vaut pas la peine qu'il faudrait se donner pour la rendre positive), le fait de pouvoir compter, en pareille circonstance, sur le soutien ferme de personnes qui nous connaissent bien et que nous estimons immensément permet de vivre avec sérénité ces petites frustrations professionnelles qui sinon pourraient facilement laisser de durables et douloureuses cicatrices.

Une autre occasion de contact a résulté du souhait de Jean Ladrière de présenter ma candidature au Prix Francqui. Ce fut pour moi une joie toute particulière de pouvoir l'associer à l'obtention de ce prix, et je ne me suis pas fait faute, dans mon discours de réception » du 28 juin 2001 au Palais des Académies, d'évoquer tout ce qu'il représentait pour moi: « Que Jean Ladrière ait pris, avec Jacques Drèze, l'initiative de présenter ma candidature à ce prix est pour moi un honneur comparable à celui de le recevoir. J'aurai à cœur d'essayer de me rendre digne de la confiance qui m'est ainsi faite par deux personnalités dont les qualités intellectuelles et humaines exceptionnelles sont pour moi la forme concrète d'un inatteignable idéal. »

Un grand frère accueillant, attentif et fidèle

Ayant maintenant atteint l'âge qu'il avait lui-même lorsqu'il y a trente ans, je l'ai rencontré, fébrilement, pour la première fois, je me rends compte, plus que jamais de ce que je dois à ce grand frère accueillant, attentif et fidèle qu'a été, qu'est pour moi Jean Ladrière. Il m'a orienté de manière décisive dès notre premier entretien. Il m'a fourni un feedback attentif et efficace sur de nombreux travaux, deux mémoires et deux thèses. Il a été depuis, il est pour moi un merveilleux confident, quelqu'un qui s'intéresse à tout ce que je souhaite lui dire sur les sujets les plus divers, quelqu'un qu'il est parfois amusant, parfois émouvant, toujours instructif d'entendre évoquer ses voyages, ses rencontres, le passé de notre Université.

Plus que tout, sans doute, Jean Ladrière a été pour moi une source constante d'inspiration. Comme beaucoup, j'admire l'élégance du style de ses écrits, la manière dont ceux-ci parviennent à synthétiser des thèses complexes, à interconnecter en profondeur des domaines éloignés. Mais plus que ses écrits, c'est son mode d'interaction orale qui a constitué et constitue pour moi un modèle inégalable auquel je pense souvent. Ce respect à l'égard de tous les interlocuteurs, les plus timides comme les plus fanfarons, cette manière d'entrer vraiment dans le discours de celui qu'il écoute, de tenter d'en reformuler l'essentiel, d'articuler les problèmes qu'il soulève et ce faisant d'en aider l'auteur, et par là tous les auditeurs, à y voir plus clair, à aller de l'avant.

Pour le chrétien incroyant que je suis, que j'étais déjà lors de notre première rencontre, il y a bien entendu une part de l'œuvre et de la personnalité de Jean Ladrière qui m'est moins accessible qu'à d'autres. Mais il est de ceux qui rendent la religion aimable même aux moins religieux, de ceux qui démontrent que la force d'une conviction ne se mesure pas à la hargne avec laquelle on tente de l'imposer à ceux qui ne la partagent pas, de ceux aussi qui contribuent le plus efficacement à transmettre et diffuser l'idéal éthique du christianisme, sans pompes ni prédication, par la seule force de l'exemple.

Or ma dette la plus profonde envers Jean Ladrière réside dans ce que je dois à l'idéal de vie qu'il personnifie pour moi, un idéal qui fait une place aux règles du jeu de la profession et à la fascination propre des problèmes intellectuels, mais qui intègre l'ensemble dans une perspective de service, aux antipodes de tout carriérisme. C'est pour moi un vif plaisir et un grand honneur de pouvoir, dans le cadre de ce recueil, lui exprimer toute ma gratitude et lui souhaiter un très heureux 80^e anniversaire.